

En 1892, le gouvernement Mercier a sombré dans la Baie des Chaleurs.

Qu'on prenne garde aux leçons du scrutin!

VIEUX ROUGE.

NOTRE INFÉRIORITÉ

C'est bien à regret que nous l'avouons, la supériorité des anglais qui nous couvraient dans la province de Québec, dans le domaine de la vie pratique, est indéniable.

Pour ne parler que des grandes lignes de démarcation qui existent à notre point de vue, entre les deux races, l'Anglais, si nous pouvons nous exprimer ainsi, est d'une race à formation *particulariste*, tandis que nous, Canadiens-français, nous semblons d'une race à formation *communautaire*.

Voyez autour de vous : l'Anglais compte sur lui-même et sur lui seul, pour se débrouiller dans la vie. Le Canadien-français compte en général sur la communauté.

Être fonctionnaire, c'est-à-dire vivre aux dépens du gouvernement, tant bien que mal, mais sûrement sans aléa, sans grands efforts, sans déploiement d'initiative, voilà le rêve, voilà à quoi tend l'éducation pourrie donnée à notre jeunesse, voilà l'ambition que le père propose à son fils, et dans nos meilleures familles.

L'agriculture qui se prêterait si bien à notre beau pays, le commerce, l'industrie sont forcément délaissés. Ce sont des professions qui demandent des efforts individuels et qui exposent à de dangereux hasards. Sans compter qu'elles n'ont pas le même prestige que les professions dites "libérales". Ne nous enseigne-t-on pas cela dans nos petits séminaires? Bien en-

tendu quand on aura fait la part pour la soutane.

L'Anglais conçoit la vie tout autrement. Comme père, il ne doit à ses enfants que l'éducation. Il s'est tiré d'affaires lui-même; ses fils en feront autant. S'il gagne largement, il dépensera largement; il augmentera son fort, et la jouissance permanente qu'il en éprouvera sera un nouveau stimulant au travail.

Autre chose. Un jeune Anglais ne songe guère à être fonctionnaire. Il laissera la politique aux gens de fortune et de loisir, aux propriétaires, aux fils de famille, aux commerçants et aux industriels arrivés. Ce n'est pas qu'il s'en désintéresse. Mais il suffit à l'Anglais que le gouvernement le laisse libre, ne s'ingère pas dans ses affaires, ne lui fasse pas payer trop de taxes. Pour lui la liberté ne consiste pas, comme pour les Latins, à prendre sa part du pouvoir.

Son éducation n'est pas organisée sur un modèle uniforme; elle ne vise pas à en faire un fonctionnaire. La plupart des établissements anglais visent à une éducation pratique, mettant de bonne heure le jeune homme en face des nécessités de la vie, lui enseignant à compter sur lui-même, à n'avoir confiance que dans le *self help*.

Il n'y a pas de plus rude école générale pour apprendre à se vaincre soi-même, que la formation sociale qui oblige à ne compter que sur soi-même dans la vie.

Voilà de viriles paroles.

Le salut est là en effet.

Et ce salut viendra, si l'on y met quelque énergie et quelque suite.

Ce salut viendra si l'on a la poigne voulue pour appliquer le grand remède; réforme générale dans notre système éducatif.

MAGISTER.